DICTIONNAIRE HISTORIQUE DE LA

## RÉSISTANCE

Sous la direction de François Marcot avec la collaboration de Bruno Leroux et Christine Levisse-Touzé



BOUQUINS

ROBERT LAFFONT

une fausse e de Libés à la mid Malleret JR. Il lui algré une ation des ractérisée hef régiol'intérieur olacement mule les es. maquis de ombardehecs des de l'Ain s dans le nt profonfait de la responsaertés avec des FFI, rection et Dans les on, résis--tireurs et ts FFI, il urrection. périphérie ecture du

otre temoi-

iple.»

Bibl.: DOUZOU Laurent, La Désobéissance. Histoire d'un mouvement et d'un journal clandestins: Libération-Sud (1940-1944) • VISTEL Alban, Héritage spirituel de la Résistance • ID., La Nuit sans ombre.

## Vogüe, Jean de, Madelin, Vaillant (1898-1972) Né le 27 avril 1898 à Paris, le comte Jean

de Vogüe descend d'une très ancienne famille du Vivarais. Entré à l'École navale en 1917, il termine la Grande Guerre dans la flotte française de Méditerranée, puis quitte la marine en 1926 pour diriger la sucrerie familiale. Mobilisé en août 1939, il est affecté à la mission navale française à Londres et participe à l'évacuation de Dunkerque.

Hostile à l'armistice mais peu confiant

dans l'entreprise française libre, il revient en France avec la mission navale. Il est nommé directeur du Bureau national de répartition du sucre, à Paris. Après avoir eu des contacts épisodiques avec la Résistance, il rejoint Combat en octobre 1942. Désigné par Henri Frenay pour le représenter à Paris, il ne peut que constater la quasiinexistence de Combat en zone nord. En mars 1943, Vogüe, *Madelin*, *Vaillant*, prend alors la tête du service civil de Ceux de la Résistance (CDLR), qu'il représente au Comité de coordination de zone nord. Au cours du printemps 1943, il crée le bulletin interne de CDLR, négocie avec le

docteur Renet, *Destrée*, le rattachement de Résistance, et travaille à l'extension du Noyautage des Administrations publiques. Soucieux d'apporter sa pierre à la réflexion sur l'organisation et l'avenir de la Résistance, il diffuse le *Manifeste* de CDLR (mars), planifie la prise du pouvoir à Paris (mai) et multiplie les notes programmatiques. Peu satisfait des institutions créées par Jean Moulin, il est avec Maxime Blocq-Mascart et Claude Bourdet à l'origine de la création du Comité central des mouvements de Résistance.

Les préparatifs de la Libération offrent à cet homme courageux et lucide, au verbe haut et passionné, l'occasion de donner la mesure de ses talents. Très actif lors de la création du Comité parisien de libération, il y représente temporairement Ceux de la En novembre 1943. Résistance. remplace Pierre Arrighi à la direction par intérim de CDLR et réorganise le mouvement mis à mal par une série d'arrestations. En février 1944, il joue un rôle moteur lors de la création du Comité d'action militaire où il représente la zone nord. Incarnant une droite insurrectionnelle, il s'y montre favorable à l'action immédiate et à l'insurrection nationale. Il critique la tutelle du haut commandement allié sur les Forces françaises de l'intérieur et entend prouver que la Résistance peut libérer seule la plus grande partie du territoire national. Fidèle à ses idées et à son tempérament, il n'hésite pas à faire le coup de feu lors des combats pour la libération de Paris et s'affirme comme l'un des plus ardents opposants à la trêve.

À partir d'octobre 1944, il représente CDLR à l'Assemblée consultative provisoire. Il abandonne ensuite toute idée de carrière publique et retourne à ses affaires de sucrerie et de raffinerie. Il meurt en septembre 1972.

GUILLAUME PIKETTY

Bibl.: GRANET Marie, Ceux de la Résistance (1940-1944) • NOGUÈRES Henri, avec la collaboration de Marcel Degliame-Fouché et Jean-Louis Vigier, Histoire de la Résistance en France. Vomécourt, Philippe de Crere

Élevé comme ses frères Pierre qui te pas la France en 1940 mais immédiatement l'Occupation et des s'y opposer. Il rend ainsi inutilish des pièces détachées pour l'aviation de la remettre aux occupants. Il routre sa propriété de Bas-Soleil. en Vienne, à disposition des premiers en de la section F du Special Oper Executive (SOE), chargés de créer en Autogiro; son frère Pierre en fait par

Il obtient un emploi d'inspecter chemins de fer, qui lui donne toute fi pour se déplacer et effectuer de petits tages – par exemple changer la desim de certains trains de marchandises m Wehrmacht. Irrepérable, ce genre d'a est une cause d'exaspération contin Vomécourt réunit par ailleurs clandes ment certains amis, qu'il enrôle da SOE, et certains deviendront eux-mi des chefs de réseaux, tel Henri Sevent ami de la famille, plus tard respons d'un réseau près de Carcassonne, d trouvera la mort en mission. D'autres in responsables SOE se trouvent parm groupe que Vomécourt aide à s'étalent camp de Mauzac à l'été 1942: Mal Trotobas, Georges Bégué, Jean Boul nec, George Langelaan, Philippe Liv Robert Lyon.

La police française l'arrête à la mois d'octobre 1942. Il est condamns ans de prison et détenu à la prison d'est près de Toulouse. Il s'en évade le 1944 en compagnie d'autres 1944 en compagnie d'autres SOE. Tous parviennent à franchir les sonées et à rejoindre l'Angleterre.

Après un bref entraînement. Ville revient en France par Lysander, dans la réseau Ventriloquist, restreint orléans-Vierzon-Blois. Avec ses il multiplie les sabotages. Ce sont ses pes de saboteurs des voies ferrées qui les destinataires du célèbre message per le destinataires du célèbre message per les destinataires du célèb

nel de la Verlaine l'automn comme l'ensembla armés et par leur d'es sur allemand la reddit mand E ront le Français d'honnes

Bibl.: I An Acco Operati Voméco the Day

Vomé

Pier court, lorrain 1914 Angle tion d s'évac ses e frança renco Oper

de la pendi Da paraci frère récer Bégu Avec convirégic sera bue

à la ti

Oue: toml tué décembre 1941, l'amiral Muselier a rallié la population de Saint Pierre-et-Miquelon à la France libre et à la cause alliée ».

## Villon, Pierre (1901-1981)

Fils d'un rabbin, Roger Ginsburger naît le 27 août 1901 à Soultz (Haut-Rhin), dans une Alsace annexée à l'Allemagne. Architecte-décorateur, il monte un atelier à Paris où, devenu secrétaire de la section architecture de l'Association des écrivains et artistes révolutionnaires (AEAR), il adhère au Parti communiste français en octobre 1932. Permanent de ce parti à partir de 1934, il en anime la section propagande en 1936 puis en coordonne les maisons d'édition et de diffusion.

À l'automne 1939, il plonge dans la clandestinité pour assurer la publication de L'Humanité jusqu'en juin 1940. Chargé de remettre en route l'appareil technique central du PCF, il est arrêté le 8 octobre 1940 et interné. Il s'évade le 17 janvier 1942 et remplace Georges Politzer comme directeur des intellectuels communistes. Conseillé par Georges Cogniot à partir de juillet 1942, il anime les groupements d'intellectuels nés dans le sillage de l'Université libre (octobre 1940) et baptisés « comités de Front national » depuis l'été 1941. À ce titre, il rencontre le colonel Rémy en décembre 1942. En aval de ce contact avec la France libre, Roger Ginsburger est chargé par la direction du parti de constituer les comités de Front national, socioprofessionnels et à base territoriale, en un mouvement de résistance : le Front national (FN). Le 18 mars 1943, Roger Ginsburger présente ainsi à Pierre Brossolette et au colonel Passy l'ébauche d'un comité directeur de la nouvelle formation. Délégué du parti communiste au sein de ce collectif, Roger Ginsburger est le secrétaire du FN et son porte-parole officiel sous le pseudonyme de Pierre Villon. Il participe donc, le 26 mars 1943, à la création du Comité de coordination de la zone nord, puis le 27 mai 1943 à la fondation du Conseil national de la Résistance (CNR).

Au comité directeur du FN, Pierre Villon s'affirme d'emblée comme l'âme du

mouvement. Auteur de la plupart des matériaux de la propagande centrale, son apport à la doctrine du FN est déterminant - en particulier la conception dialectique des rapports entre front et arrière, société civile et organisations de résistance, mouvement social et lutte armée. Il s'intéresse aussi de près à l'autonomie d'organisation du FN, à la qualité de sa vie interne : dès le printemps 1943, il charge Marcel Servin de bâtir en zone nord un appareil territorial distinct de celui du PCF et ouvert aux non communistes, installe Madeleine Braun comme secrétaire du FN de la zone sud, épluche le moindre rapport local, multiplie conseils et critiques aux comités départementaux. Villon n'en continue pas moins d'assumer la direction des intellectuels communistes: favorable à l'inscription des comités d'intellectuels au FN, il compose avec Aragon, son relais en zone sud, partisan quant à lui de leur émancipation. En revanche, Pierre Villon a des rapports parfois tendus avec les cadres communistes du FN de la zone sud, notamment au printemps 1944 où il s'oppose à Georges Marrane, partisan du transfert des communistes des Mouvements unis de Résistance au FN.

Dans le même temps, Villon investit les instances centrales de la Résistance, en particulier le bureau permanent du CNR où, à compter d'octobre 1943, il siège au nom du FN, du PCF et de la Fédération républicaine. Soucieux de faire reconnaître le CNR comme la direction de la Résistance intérieure, il milite pour en faire entendre la voix et pour en imposer l'autorité effective. Il est à l'origine de la plupart de ses écrits de combat, notamment son programme d'action dont il rédige la première mouture en décembre 1943. Adversaire résolu de l'attentisme comme des projets anglo-saxons de balkanisation des forces armées de la Résistance, Villon négocie avec succès la constitution, en février 1944, d'une direction centrale des Forces françaises de l'intérieur (FFI). Le mois suivant, il obtient que cet état-major national des FFI soit placé sous le contrôle du CNR, via un Comité militaire d'action

rallier la France la control de la control d Tondres il est nonne line (F./FL) et second et d'état-major des Foices les et son adjoint secondition de la contraction de la contr the Moullec qui occupe le major depuis juillet 1940 41 ils embarque avec i and Minner name r la corvette Mimosa pour la la Corvette Mimosa pour la la Corvette Mimosa pour la la Caima de Caima d ation de libération de Sample Ion. Il reste sur l'île à la létel a Saint-Pierre et seconde Vaisseau Savary nonmetal l'île par l'amiral en décent Suite de la rupture entre de la r en 1942, Louis de Villetie l'amiral et quitte la France groupe de Français libres sents à Londres puis, en air ge du général Giraud à le l'amiral et André Labarthe général de Gaulle depuis 🎉 la direction de Radio-Alga ommé au secrétariat de l'Ide nirauté d'Alger. 14, l'amiral Thierry d'Ape réhabilitation au sem de la s réintègre aux Forces mande etagne. Louis de Me nmandant de la marine en la Havre. Après la guerre l'acc

nirauté d'Alger.

14. L'amiral Thiery d'age.

réhabilitation au seindelif.

réintègre aux Forces mals

etagne. Louis de l'ille

etagne. Louis de l'ille

mandant de la marine mandant de la marine mandant de la marine pusqu'en

dans la marine jusqu'en

dans la marine jusqu'en

iée en Italie de 1945 ille

iée en

(Comac) tripartite où Pierre Villon, qui représente les Francs-tireurs et partisans devenus la branche armée du FN, révèle une véritable vocation de stratège de la guérilla. Toutefois, immobilisé du 4 avril au début du mois de mai 1944 par un grave accident consécutif à une tentative d'arrestation, il doit attendre le 24 mai pour voir le Comac reconnu comme « l'organe du Commandement suprême des FFI en France ».

Pierre Villon est au cœur des dispositifs civils et militaires habilités à piloter les combats de la Libération. Certes, il plaide en vain la cause du Conseil central des milices patriotiques, mis en sommeil le 10 août 1944, et n'obtient pas le transfert au CNR des attributions des délégués du Gouvernement provisoire de la République française. Il contient largement, en revanche, les empiètements de ces derniers, en particulier au chapitre de l'action militaire : contestées, les prérogatives du Comac sont réaffirmées le 18 août 1944. Placé le 20 août, devant le fait accompli de la trêve négociée la veille, Pierre Villon n'hésite pas à lancer un appel du comité directeur du FN dénonçant cette transaction comme une «manœuvre de l'ennemi ». Ayant eu gain de cause, il retire son texte en séance du CNR le jour suivant. Le 29 août, soit le lendemain de la dissolution de l'encadrement FFI, le général de Gaulle rend hommage à l'action de Pierre Villon, à ses compétences militaires et à son sens de l'État, en lui offrant le ministère de la Guerre. La proposition est refusée par l'intéressé qui s'en tient à présider la commission de Défense nationale de l'Assemblée consultative où il préconise l'amalgame des FFI et milite pour une armée nationale et démocratique.

Dès septembre 1944, Pierre Villon défend avec passion le projet d'unir la Résistance en un mouvement « patriotique et civique » de renaissance française transcendant les partis. Critiquée par Maurice Thorez, l'entreprise tourne court à l'automne 1945 et, en décembre 1945, Villon est évincé du secrétariat du FN par Laurent Casanova, chargé par la direction

du PCF d'orienter le mouvement dans un sens « démocratique et républicain ». n'en déserte pas pour autant l'action politic que. Élu le 21 octobre 1945 député de l'Allier, il est réélu par ce département jusqu'en 1978 (sauf de 1962 à 1967) Cofondateur en février 1948 des Combat. tants de la Liberté, il s'investit dans les campagnes pacifistes : appel de Stockholm, lutte contre le réarmement allemand, la guerre d'Indochine et l'intervention amencaine en Corée... Vice-président de la Fédération internationale des résistants, il participe à la création, en juin 1952, de l'Association nationale des combattants résistants (ANACR) dont il est nommé secrétaire général et, après « l'affaire Tillon », président (1954-1964). Ayant progressivement remis ses mandats à partir de 1970, Pierre Villon meurt le 6 novembre 1981 à Vallauris auprès de Marie-Claude Vaillant-Couturier, son épouse depuis le 7 novembre 1949.

DANIEL VIRIEUX

Bibl.: VILLON Pierre, Pierre Villon: membre fondateur du CNR, résistant de la première heure • VIRIEUX Daniel, Le Front national de lutte pour la liberté et l'indépendance de la France. Un mouvement de Résistance – Période clandestine (mai 1941-août 1944).

## Vistel, Auguste, Alban, Magny (1905-1994)

Chef régional en 1944 des Mouvements unis de la Résistance (MUR) de la région R1 (Lyon), Alban Vistel est né en 1905 à Annecy. Il étudie à l'école de chimie de Lyon pour devenir ingénieur. Son métier le conduit à entreprendre un long séjour entre 1929 et 1935 au Pérou et au Chili où il côtoie les milieux intellectuels. De retour en France en 1935, directeur d'usine à Chevreuse après une période de chômage, il publie Regards sur le monde indo-latin, fréquente les personnalistes, s'inquiète du sort de l'Espagne et, partisan du Front populaire, adhère à la CGT.

Mobilisé volontaire dans les Alpes en avril 1940, en dépit d'une santé fragile, il est après la défaite directeur technique